

2011-2012 : la duplication des ans

Seules les sociétés heureuses tournent la dernière feuille de leur calendrier avec une pointe de regret. Elles, qui ont pu s'épanouir durant les 365 jours qui viennent de s'écouler, peuvent justement cultiver de la nostalgie précoce lorsque l'ultime minute sonnera. Quant à celles qui nous ressemblent dans le malheur et la persistance des calamités qu'ont-elles à faire de ce rituel profane, sinon de balayer toute évocation afin de donner l'air à l'optimisme. Même quand celui-ci relève de la déraison il permet, tout au moins, d'oublier sur l'instant un passé immédiat quand les autres le revisitent en boucle. Oubli de l'échec, ici et mémoire des succès, là : voilà à quoi sert le passage d'un an à l'autre. En somme les vœux que l'on s'adresse à l'occasion ne sont porteurs de sens que pour ceux qui sont dans les désillusions totales. Des souhaits gratuits s'inspirant de la méthode Coué afin d'inoculer, par l'autosuggestion, le sérum contre le pessimisme ainsi que le veulent les rendez-vous festifs. Une conjuration courtoise du mauvais sort qui n'a jamais empêché le passé maussade de revenir au galop au lendemain du premier jour de l'an nouveau. Cela est surtout valable dans le cheminement politique des nations où jamais les peuples ne se

sont réveillés du cauchemar à cette date. D'ailleurs, l'on doit une fière chandelle à notre président Bouteflika qui s'est toujours abstenu d'exprimer des vœux au peuple à cette occasion lui qui s'est très peu préoccupé de son destin et si rarement tenu ses promesses.

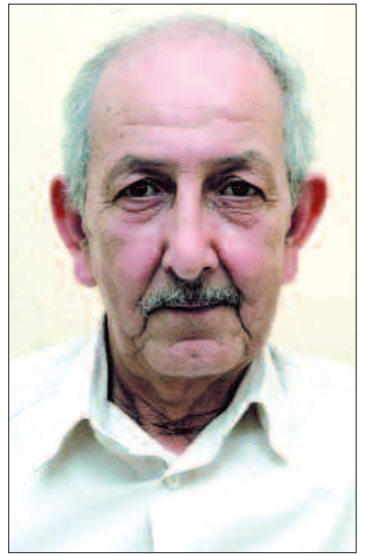
Et c'est parce que notre an 2012 risque probablement de se dérouler sur le même registre que celui qui l'a précédé, pourquoi a-t-on vraiment besoin de la brillante boule de cristal des spécialistes ès prospectives pour envisager cet avenir alors qu'il suffit de dévisager le passé pour se faire une idée plus précise de ce qui nous attend ? L'immobilité imposée au fonctionnement de l'Etat n'a-t-elle pas fini par pétrifier la totalité de ses rouages à un point tel que sa remise en mouvement est inenvisageable dans le contexte actuel. Ceux qui, parmi le personnel politique, se sont empressés de qualifier le futur rendez-vous des législatives de « tournant décisif » ne s'abusent-ils pas d'une illusion d'optique destinée à manifester à focaliser sur une compétition des urnes, relativement secondaire, alors que le grand virage aurait dû concerner une remise en question globale de notre système de gouvernance. Celui à l'origine de toutes les fausses légitimités constituant le

tissu du régime. Pour ce faire, il suffit de rembobiner le film de 2011 pour se rendre compte de la manière dont s'est arrangé le pouvoir afin d'absorber la crise sociale, d'une part et, d'autre part, mettre en scène son processus des réformes.

C'est ainsi que les émeutes du 6 janvier vont lui inspirer la solution la moins indiquée en termes d'orthodoxie économique et consistant à acheter une « paix » du couffin au risque de doper à court terme l'inflation et, par voie de conséquence, de transférer la richesse monétaire vers les réseaux informels. Un mois plus tard (3 février), il fera mine de céder sur l'abrogation de l'état d'urgence tout en la conditionnant par une batterie d'interdits strictement « administratifs ». Quant aux réformes politiques ne s'est-il pas accordé un temps de réflexion de 100 jours avant de s'adresser à la nation ? En surimpression d'un texte lu sur un ton monocorde, ne s'adressait-il pas plutôt à l'appareil de l'Etat uniquement ? Celui auquel il leur indiquait la marche à suivre afin d'éviter les chausse-trappes. Du moins celles qui concernent son propre « temps » politique et par conséquent ne doivent en aucun cas abrégé son mandat. Dans la pratique, ce fut la désignation du président du Sénat char-

gé de conduire les consultations qui posera des problèmes aussi bien dans le sérail que par les procédés sélectifs qui caractérisèrent ses choix. Une session d'entretiens dont il espérait tirer quelques approbations à ses promesses et qui tourna vite à la critique tant elle fut caricaturale à ses dépens.

Enfin, l'ultime acte de l'ensemble de la manœuvre a consisté à inverser l'ordre logique des réformes en déclarant en septembre qu'il lui semblait plus cohérent d'amender ou de changer les lois organiques avant la Constitution. Ainsi, selon cette singulière perception (ou ruse ?), les principales lois-cadres devaient précéder le projet de rédaction de la loi fondamentale ! Or, cette inversion qu'il imposa n'était dictée par aucun souci louable d'efficacité comme il l'a prétendu. Elle procédait, dès sa mise en route, d'une intention dangereuse de détourner en amont la finalité même des réformes. La constitution, étant la clé de voûte de tout système politique, il n'a jamais paru concevable que les lois qui en découlent puissent s'élaborer en dehors des principes qu'elle énonce, édicte, voire censure. Avec la complicité évidente d'un gouvernement, auteur de projets de lois calibrés sur la demande et la disponibilité d'un Parlement peu regardant, le pouvoir est



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

parvenu à dessiner par avance les lignes rouges d'une réforme constitutionnelle qui ne sera, en 2012, qu'un ravalement au rabais.

Et puisque 2011 n'a été marquée que par la suprématie des stratagèmes du pouvoir au détriment de toutes les espérances mal exprimées, que dire de l'année qui s'ouvre si ce n'est qu'elle ne sera pas « nouvelle ». En effet, il faudra, hélas, s'attendre à ce qu'elle soit dupliquée à la précédente. Disons-le simplement : 2012 n'existera pas et il ne sera qu'un 2011 auquel une rallonge de 12... mois lui est par avance accordée.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Partis politiques, le temps de la grande braderie !

Allez ! Un dernier mensonge pour clore l'année 2011 :

Bonne année 2012 !



Je n'arrive pas à comprendre que des gens me posent la question ! Celle de savoir si je vais sortir ce soir. Mais ni ce soir, ni les autres soirs ! Et j'envisage même de ne plus mettre le museau dehors, soir et journée, tant qu'il n'aura pas été mis fin à ces agissements. Les agissements de qui ? Qui est cette personne assez néfaste pour me gâcher ma soirée de réveillon et me confiner à la maison ? M'enfin ! Je pensais la chose évidente ! Dahô ! Dahô Ould Kablia. Ministre de l'intérieur de son état et pas du mien. Essayez juste de pointer le bout du nez dehors. Allez ! Essayez ! Dès le seuil de votre maison franchie de quelques centimètres, il vous tombera dessus. Oh ! Pas dans un cadre répressif ! Non ! Pour une fois, il ne vous collera pas un bataillon de CNS sur le paletot. Ni n'enverra des Caddy blancs vous ramasser au bas de votre immeuble. Rien de tout cela ! Dahô vous collera aux basques, plus fort qu'une sangsue, juste pour vous supplier de déposer un dossier d'agrément de parti politique. Oui m'sieur ! C'est sa nouvelle lubie. Il bat la campagne et la ville à la recherche de candidats à la création de partis. Et comme ça ne court pas les rues en ce moment, il fait du démarchage forcené. On dirait qu'il est payé au prorata des nouveaux partis dont il aura suscité la naissance. Et ne pensez surtout pas que le fait de lui répondre « Non merci ! Ça ne m'intéresse pas ! Je n'envisage pas de me lancer en politique ! » va décourager le ministre de l'intérieur du Palais. Pensez-vous ! Dahô est capable de faire montre d'un pouvoir de persuasion formidable. Il a reçu carte blanche, le bougre ! Dans sa besace, il

dispose d'une quantité inouïe de cadeaux, d'accommodements, de mesures d'accompagnement, de gadgets en rab, de facilitations facilitantes, de bonus, de promotions alléchantes et de cartes de fidélité au crédit illimité. Face à votre désintérêt citoyen, il est capable de dérouler des kilomètres de tapis rouges sous vos baskets. Ne dites surtout pas devant lui « foutu tissu urbain qui ne répond plus aux attentes de la population ». Il fondera sur vous, la prune soudain allumée et concupiscente, vous suggérant de déposer illico presto un dossier d'agrément pour le PPTU, le Parti pour la Promotion du Tissu Urbain ! N'allez surtout pas critiquer devant ses oreilles aux aguets l'absence de connexion à haut débit réel. Il vous susurrera aussitôt que la nouvelle loi vous autorise à créer en moins d'un quart d'heure une formation politique chargée de militer pour le très haut débit. Dahô est déchaîné ! Le soir, en rentrant au Palais, il doit absolument rendre compte de sa journée de chasse, de ses trophées et des bilans qu'il aura réussi à aligner. Pris par le temps, les législatives arrivant à grands pas, le ministre de l'intérieur capitonné du régime est capable d'aller très loin dans sa démarche démarcheuse. Ainsi, j'ai bien peur que le fait de ne pas sortir, de rester cloîtré chez moi ne suffise pas à le décourager. Réfugié dans ma salle de bains, enfermé à double tour, je me tiens le ventre. Si ça sonne à la porte, à coup sûr, ça sera lui ! Et je n'ouvrirai pas. Je vais faire le mort. Même si je sais, au fond, que ça ne le fera pas renoncer. Ils ont bien fait voter des morts, alors, pourquoi ne pas créer des partis nouveaux avec des zombies terrés dans leurs sanitaires, hein ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.